

Dimanche 28 août 2022
22e dimanche ordinaire, année C/ CQ22

I- LECTURES BIBLIQUES

Luc 14/1.7-14 ; Proverbes 4/1 à 9 et Hébreux 12/18 à 24

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Note préliminaire A. VOGEL

Luc 14/1.7-14

Les versets (15)16 à 24 forment une péricope du lectionnaire luthérien, pour le 2e dimanche après la Trinité, Année I.

u SIGNES 1998

Plus encore que dimanche dernier, le texte de l'Evangile parle de repas et de places au repas.

Luc continue de développer l'idée paradoxale (qui est réalité du Royaume de Dieu) selon laquelle les vraies valeurs ne sont pas celles que l'on croit, tout comme la meilleure place n'est pas celle qu'on se donne.

Tout le monde peut comprendre que l'idéal du sage est une oreille qui écoute et qu'il vaut mieux être invité à monter plus haut qu'avoir à céder sa place.

Mais les textes disent surtout que devant Dieu, l'humilité seule est grande.

HUMBLE

Dans les langues bibliques, le mot humble est très proche des mots pauvre et doux.

L'humilité est un état, une situation, avant d'être une qualité morale.

Dieu aime les humbles, répètent les écritures. Dieu les voit et les relève.

L'humble a conscience de sa petitesse face à la grandeur de Dieu.

Il laisse Dieu prendre soin de lui et lui donner de l'importance.

Il s'émerveille des biens reçus, contrairement à l'orgueilleux qui tire sa gloire de lui-même.

Marie se dit humble servante du Seigneur,

Jésus, surtout, a pris la dernière place et a été exalté.

Jésus parle du Royaume.

Il n'y a pas de droits acquis au Royaume de Dieu, pas de places attitrées.

Il n'y a que la porte ouverte aux pauvres

Ø Jean DEBRUYNE

Le livre de Sirach le Sage (3/17-18, 20,28-29) est une invitation à l'humilité. "Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser". Ce ne pourrait être là qu'une maxime parmi d'autres de la sagesse populaire qui est finalement une leçon de bons sens. Et l'évangile de Luc (14/1-14) pourrait ne faire rien d'autre que reprendre cette sagesse à travers la parabole des invités au festin qui choisissent toujours les premières places.

Mais la sentence de Jésus n'est pas un dicton:

"Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé".

C'est l'indication d'un passage, la désignation d'une issue. L'humilité n'est pas qu'une vertu à pratiquer ou à oublier: elle est condition de la foi. Entre abaisser et élever, il y a tout le passage à la vie par la mort. Ce n'est qu'en consentant à la mort que la vie peut naître. La foi ne peut être qu'un qui-perd-gagne. C'est celui qui est abaissé, étendu, couché jusqu'au fond de son tombeau qui sera élevé, dressé, debout dans la résurrection.

S'il faut inviter les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles, ce n'est pas seulement par aumône ou par charité, c'est qu'ils sont les derniers et donc les premiers. Ils n'ont rien à nous rendre, c'est à eux que notre foi doit rendre la dignité. Désormais toutes choses sont à l'envers. Aujourd'hui, lorsque nous allons vers Dieu, écrit la lettre aux Hébreux (12/18-19,22-24), il n'y a "plus rien de matériel comme au Sinaï, pas de feu qui brûle, pas d'obscurité, pas de paroles prononcées. "

Il n'y a plus d'autre signe de Dieu que ce paradoxe:

"Qui s'abaisse sera élevé".

Ø Charles WACKENHEIM

Les paroles de Jésus rapportées par Luc mettent l'accent sur deux qualités maîtresse de notre "être ensemble": l'esprit de service et l'ouverture à tous.

Il est certain tout d'abord que la constitution et le comportement de nos assemblées liturgiques posent entre autres cette question: Comment se fait-il que tant de gens les désertent sous prétexte qu'elles manquent de chaleur et de vérité humaines?

Plus profondément, nous devons nous interroger sur le lien qui existe, dans notre vie, entre la pratique cultuelle et nos conduites quotidiennes. Il ne suffit pas d'ouvrir aux "marginiaux" les portes de nos églises; il s'agit de savoir comment nous abordons au jour le jour "ceux qui n'ont rien à nous rendre".

En définitive, c'est l'idéal chrétien d'humilité qui fait aujourd'hui problème. Devant les critiques conjuguées de Nietzsche et de Freud, nous avons du mal à convaincre nos contemporains que l'humilité ne se confond pas avec le ressentiment, ni avec le narcissisme. Beaucoup reprochent aux chrétiens, parfois avec raison, de jeter le discrédit sur les ambitions et les projets les plus légitimes. Il dépend de nous que l'esprit évangélique de pauvreté soit vécu dans le monde d'aujourd'hui.

u PRESSE 2010

Ø DIMANCHE, (2010/29)

Commentaire d'après Philippe MAWET

L'humilité – condition de notre liberté

Qui s'élève sera abaissé et qui s'abaisse sera élevé,

Cette parole du Christ semble en contradiction avec tous les slogans qui nous atteignent chaque jour.

Un peu partout, il est question de réussir sa vie, de gagner sa chance, ou d'être le premier. Et voici que l'Évangile prétend que l'humilité est une bonne nouvelle, une bonne affaire. Ne serait-ce pas dans ce type de discours que certains ont trouvé une raison de dire que la religion est l'opium du peuple ? La spiritualité des derniers siècles n'aurait-elle pas confondu humilité et humiliation ?

Il reste que, pour le Christ, l'humilité est le seul chemin qui conduise à l'amour.

On ne peut pas à la fois aimer et s'imposer, vouloir le bonheur et vivre dans la suffisance. Le vrai bonheur ne se construit que lorsque l'amour est plus fort que la loi de la jungle et quand l'orgueil et la suffisance reculent devant le pardon et la justice.

Jésus va plus loin encore, Quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles... et tu seras heureux ! La grandeur d'une société se mesure en effet à la place qu'elle réserve aux plus pauvres.

L'Église est crédible lorsqu'elle donne la priorité à ceux que tout le monde rejette.

L'humilité est aussi une disponibilité qui nous permet d'accueillir ceux qui ne se sont pas annoncés, ceux qui dérangent et bouleversent nos projets si rigides.

Finalement, l'humilité, c'est le contraire de l'humiliation qui écrase et bafoue la dignité humaine.

A la lumière de l'Évangile, le Christ nous invite à rejoindre notre expérience humaine la plus profonde.

Nous y découvrons que l'humilité est la condition de notre liberté.

Les orgueilleux sont esclaves de leurs richesses.

Mais celui qui est humble devient libre pour aimer.

Il n'a plus rien à défendre, plus rien d'autre que ce trésor d'amour qui grandit d'autant plus qu'on le partage.

La vraie grandeur sera toujours faite de beaucoup d'humilité.

u PRESSE 2007

Ø PPT (2 septembre 2007)

d'après Jean-Marc SAINT

Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé !

Luc 14/1, 7 à 14

Il ne faut certes pas renoncer à se surpasser.

Se dire à soi-même : Mon ami, monte plus haut ! c'est mieux que de se dénigrer.

Mais dans le domaine spirituel, les choses sont plus subtiles :

Se croire le meilleur pour la conquête de l'infini, ce n'est plus se surpasser, mais s'illusionner.
D'où l'observation de Jésus : il est inutile de chercher sa place en se montant le cou ou en s'abaissant angéliquement.

Quoi qu'on fasse, si, réellement ou imaginativement, on vise la place d'un autre, il faudra bel et bien la céder.

Pour prendre spirituellement de la hauteur, utilisons l'Evangile comme repère. C'est notre boussole : il faut être invité pour ne pas perdre le Nord !

Il faut s'entendre dire : Mon ami, monte plus haut !

Il n'y a de place que sur invitation.

**

Invités, nous le sommes tous ! Faisons route en toute confiance !

Humbles et joyeux, marchons avec tous ceux qui, comme nous, sont attendus et seront accueillis...
au banquet de la grâce ! *AV*

u PRESSE 2004

Ø COURRIER DE L'ESCAUT

D'après le Père Hubert THOMAS

Jouer en déplacement !

Si ton pied, si ta main, si ton œil ... coupe et arrache !

Que de propos moralisateurs, pourrait-on dire. L'Evangile nous poursuivrait-il jusque dans nos fêtes et nos banquets, nos moments de repos? Viendrait-il nous juger sur les places que nous prenons et les convives que nous choisissons ?

Dieu serait-il vraiment un juge sévère qui ne nous laisse aucun repos ?

N'oublions surtout pas que lorsque Jésus utilise la parabole, ce n'est jamais pour moraliser.

Il veut nous dire, en insistant : soyez humbles, ne vous mettez pas en évidence, ne vous croyez pas la lumière du monde dans les conversations.

Je suis frappé par le fait que Jésus recourt souvent à une parabole où il est question d'invitation et d'invités. Je me demande pourquoi.

Ne serait-ce pas un certain regard sur la vie ?

Que la vie, la bonne vie ne se conquiert pas comme les premières places d'un buffet ou d'un bus aux heures de pointe.

A tout miser sur la compétition, sur l'esprit de concurrence et de rivalité, on risquerait de passer à côté d'une certaine grâce.

Ne faut-il pas plutôt préserver, sauvegarder ou sauver le cœur de la vie ?

Ce cœur est invitation, hospitalité, communion.

Par les paraboles, Jésus raconte des histoires.

Chaque jour, il nous arrive l'une ou l'autre histoire.

Et si, dans ces histoires qui nous arrivent, c'était quelque chose du Royaume de Dieu qui se racontait à nous aussi ? nous faisant signe ?

La première parabole de ce jour est celle concernant la place que l'on cherche à obtenir.

N'y serions-nous pas invités à déplacer la direction de notre regard ?

Tu es invité.

Vas-tu, toute ta vie, mettre toute ton énergie à te battre pour ta place, pour ton image ?

Dans ta vie, telle qu'elle est, accueille plutôt la nouveauté, elle est capable de te faire monter vers plus de vie.

Quand on est préoccupé par la place à conquérir et à tenir, par l'image à promouvoir, on devient incapable de voir ou d'entendre quoi que ce soit d'autre.

Il y a dans tout l'Evangile une source de guérison de l'aveuglement et de la surdité.

Cela concerne la nouveauté du monde et sa résurrection, son renouvellement.

La seconde parabole porte sur la place que l'on donne.

Nous savons que la manière de Jésus est de donner de la place à ceux qui n'en n'ont pas.

Il dit qu'il vient chercher ce qui est perdu.

Il mange avec les pécheurs.

Les aveugles et les boiteux de la vie, il va les chercher aux carrefours.

Il met ainsi en œuvre une dynamique de la non exclusion.

La parabole déplace de nouveau notre regard.

Si le Royaume vient par la non exclusion, il faudrait donc que nous voyions ceux qu'habituellement nous ne voyons pas.

Voir au-delà de notre regard habituel, conventionnel.

Au-delà de ce qui est politiquement correct.

Il peut y avoir une sérieuse résistance du monde où l'on vit à déplacer, à changer les places, à prendre les choses en sens inverse.

L'Evangile appelle à cette imagination nouvelle où l'on adopte le point de vue et la place de l'autre, à cette invention où l'on déplace ce que l'on a toujours fait.

Qu'est-ce qui se passe en-dehors du cercle fermé où je suis ?

Cela te sera rendu à la résurrection des justes.

La résurrection du monde commence maintenant.

Quand les histoires de cette parabole font leur chemin en nous, quand elles inaugurent un déplacement. ...

Quand nous prenons en nous la nouveauté qui renouvelle notre regard.

Quand elles nous entraînent ailleurs

Ø PPT 2004

D'après Amiel HATTON

Est-il permis ... ?

Il y a les gens biens et les autres.

Ceux qui font la pluie et le beau temps dans le monde.

Et les laissés pour compte de la société.

Il y a ceux qui présentent bien et le savent, faisant usage, quand bon leur semble, de leur séduction innée pour retourner la situation à leur avantage.

Et il y a ceux qu'une disgrâce physique par trop visible accable et met au ban de la société.

Jésus accueille tous ceux qu'il rencontre, quelle que soit leur appartenance sociale.

Il prend un repas, signe d'amitié offerte et acceptée, avec des chefs religieux en vue.

Mais il tend aussi la main à ceux que personne ne regarde ou dont on détourne les yeux.

Jamais il n'est pris en flagrant délit de favoritisme, car tous ont la même valeur à ses yeux.

Ici encore, il fait preuve de la même tendresse et de la même sollicitude envers tous et chacun, redonnant ainsi une nouvelle dignité à ceux qui l'ont perdue.

Ø DIMANCHE

Par Philippe LIESSE

Jour de fête !

C'était jour de fête !

Non pas la fête occasionnelle, style barbecue de vacances, mais la fête hebdomadaire.

C'était le jour du sabbat, le jour où l'on cesse toute activité pour dire tout à la fois le respect et la joie en l'honneur de Dieu,

Le jour où l'on fait mémoire de l'essentiel.

Le repas solennel rassemble les parents, proches et amis.

Repas de fête, de convivialité, de rencontre fraternelle!

Temps de prière et d'action de grâce.

Ce n'est ni le moment de régler des comptes ni le moment de parler de ce qui risque d'accentuer des divisions. En réalité, la controverse couvait.

Les paroles acerbes pouvaient éclater à tout moment, car Jésus venait de transgresser les prescriptions légales en guérissant un malade souffrant d'oedèmes.

Les pharisiens campaient dans leur silence. C'est Jésus qui prend la parole pour raconter des histoires qui sont des comparaisons et des énigmes.

Il est bien vrai que l'on souhaite une bonne place quand on est invité à une fête.

Sinon, à quoi bon s'y rendre ?

Un télégramme ou un petit message peut sauver la face, et la politesse.

Mais pour Jésus, il ne s'agit pas de politesse et la sagesse n'est pas ce que l'on croit.

Il ne s'agit ni plus ni moins que d'entrer dans les mœurs de Dieu, celles qui ouvrent un avenir incalculable:

Tu seras heureux !

Choisir la dernière place n'est pas un fin calcul qui masque en réalité la volonté de pouvoir monter à la première.

Il fausse modestie peut cacher un orgueil démesuré.

Il s'agit de se mettre vraiment derrière, sans aucun calcul!

Il faut se libérer de tout ce qui est comparaison ou promotion ou désignation ou regard qui veut sauver un protocole.

Et c'est là que le Maître vient nous dire: Mon ami, avance plus haut !

Invitation personnelle, car l'invité est plus qu'un convive inconnu, il est appelé ami.

Le choix de la dernière place est d'une richesse insoupçonnée, elle ouvre à l'amitié, elle est promesse d'avenir.

Il en va de même pour celui qui invite à un dîner.

Pourquoi toujours inviter celui qui est capable d'inviter en retour ?

Un invité vient rarement les mains vides, et lorsqu'il offre un bouquet de fleurs ou un ballotin de pralines, il est de bon ton de dire qu'il ne fallait pas.

Jésus invite justement à dépasser le simple ton pour entrer dans une véritable passion, celle du Royaume.

Il faut inviter les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles, car ils sont bien incapables de rendre la pareille.

Ils libèrent véritablement celui qui les invite en l'empêchant de devenir otage du calcul de la réciprocité. Une gratuité absolue!

Les pharisiens savent que l'ouverture aux pauvres et aux estropiés est signe du Royaume.

Les aveugles voient, les lépreux sont guéris, les boiteux marchent, les pauvres entendent la bonne nouvelle.

Jésus ajoute que ceux qui les accueillent, sans aucun calcul, participeront, avec eux, à la résurrection promise. Le jour de fête devient fête éternelle !

**

Ø DIMANCHE (2004/31)

Odette LECLOUX

Il vaut mieux essayer une larme de pauvre

Que d'obtenir cent sourires de ministres.

Si j'osais te dire Dieu

Alors je te dirais que toute la création dans sa somptuosité, clame Son immense gratuité.

Je t'avouerais qu'il est une rencontre fortuite qu'on ne peut oublier,

Emplie de respect et de tendresse, de bonté et de joie,

Si loin, si éloignée du Dieu – Juge jadis présenté.

Je te dirais qu'il est une fête, fleurie et joyeuse, un repas festif,

Partagé en toute amitié où chacun est attendu,

Un puits où l'on échange des confidences,

Donnant et recevant dans un même élan.

Je te dirais que sa présence en moi – et aussi en toi –

Bien que très discrète et cachée, m'invite à poursuivre sur ses chemins parfois déroutants,

M'invite à la confiance dans mes obscurités où déjà il me rejoint,

Me devance même.

Et puis, j'insisterais sur la pauvreté, l'insuffisance de mes mots

Car il est bien au-delà de ce que je puis en dire ...

Si j'osais te dire Dieu

u PRESSE 2001

Ø COURRIER DE L'ESCAUT (31 août 2001)

Abbé Louis DUBOIS

Avec Hébreux 12-18 à 24 : vous êtes venus à Dieu.

Les deux pieds sur terre

Dans l'Eglise catholique, actuellement, une tendance s'affirme de plus en plus où l'on cherche à faire des chrétiens des êtres un peu à part, des hommes et des femmes qui répondent à des critères précis, qui affichent la couleur et à qui l'on semble vouloir attacher de petites ailes dans le dos. Peut-être parce qu'en s'élevant on voit mieux les chaises vides, en bas. Au fond, et en exagérant un peu, des êtres plutôt désincarnés.

Dans des situations de ce genre, qui laissent perplexes, pour tenter d'y voir clair, l'idéal est de retourner à Jésus. Qui nous en ferait grief ? Pas le Jésus de la dévotion, mais Jésus de Nazareth. Et là, on s'aperçoit que cet homme avait dangereusement les pieds sur terre. Peut-être est-ce cela, en réalité, l'incarnation. Et qu'il puisait largement ce qu'il disait dans l'expérience de gens de son temps et de tout temps, dans la sagesse populaire.

Ce sera un honneur.

Tenez, ce dimanche : Quand tu es invité à des noces, ne va pas te mettre à la première place ! Et pourquoi donc ? Par vertu d'humilité ? Non, tout simplement on peut avoir invité quelqu'un de plus important que toi. Conséquence ? On risque de te demander de céder la place. Tu imagines ta honte ? Par contre, si tu es allé te mettre à la dernière place et qu'on t'invite à t'avancer plus haut, ce sera un honneur pour toi !

Pas de développement théologique ici. Ni de leçon de morale. Et une bonne dose de bon sens. Il ne faut pas oublier que Jésus dit cela alors qu'il est entré chez un chef des pharisiens pour prendre le repas. Sans doute en a-t-il vu des gens qui bombaient le torse en entrant dans la pièce, qui se bousculaient, qui jouaient des coudes pour être bien placés. Pour avoir leur photo dans les journaux. Pour être vus à la télévision. S'ils ont entendu ces réflexions, même si on ne les a pas invités à reculer de quelques places, ils n'ont pas dû être très fiers.

Évidemment, Jésus ne s'en tient pas là. Et c'est chacun qui va voir sa place remise en question. A commencer par celui qui reçoit. Au point qu'on peut se demander s'il invitera encore ce Jésus de Nazareth qui néglige les bonnes convenances, même religieuses.

Invite les pauvres

Quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, et tu seras heureux parce qu'ils n'ont rien à te rendre.

Invitation à ne pas oublier, à privilégier même, les pauvres d'aujourd'hui. Ceux qui ont faim de pain, tout simplement, et qui pourront manger gratuitement. Mais aussi ceux qui ont faim d'être reconnus, malgré leur origine, malgré des convictions différentes, malgré un passé lourd, malgré une réputation peu encourageante. On imagine la salle. L'Eglise. Le repas.

Invitation d'autant plus hasardeuse qu'elle ne rapporte rien. Ils n'ont rien à te rendre. Ils n'occuperont pas les chaises vides. Ils ne courront pas les sacrements. Ils ne redoreront pas le blason. Ils ne regarniront pas les rangs. Mais ils vivront. Aimés. N'est-ce pas là l'essentiel ? N'est-ce pas là la racine même de l'Evangile ? Mais un Évangile qui se vit les deux pieds sur terre. Au milieu des femmes et des hommes d'aujourd'hui. Avec eux.

Ø PPT antérieur

Selon **Raymond SEDEYN**

Celui qui s'élève sera abaissé

Se croire intrinsèquement supérieur, c'est manquer de lucidité.

Et essayer de le faire croire ne trompe personne.

Jouer des coudes pour avoir les premières places, c'est, pour le moins, une absence de courtoisie, de fair play.

Mimer la fausse humilité pour qu'on vous dise, peut-être: monte plus haut ! Ce n'est que de la puérité.

Et ceux, professionnels de la charité, qui espèrent que leurs actions leur seront rendues, là-haut, multipliées par cent, font un mauvais calcul.

L'authentique valeur d'un être n'est connue que de Dieu seul.

Contentons-nous de marcher humblement sous son regard.

GLANURES

Tu me connais bien,
Seigneur,

Moi et mon empressement
 A me faire remarquer.
 Oh, bien sûr, je fais ça avec finesse,
 Tout le monde admire ma discrétion, mon humilité.
 C'est que j'avance mes pions à petits pas:
 Un bon mot par ci, Une confiance par là ...
 Aide-moi à comprendre
 Que si je cours ainsi après les honneurs,
 C'est que je n'attends rien de toi mais tout de moi.
 Si je m'élève moi-même,
 Je n'irai pas plus haut que mon nombril.
 Si toi tu m'élèves,
 Alors je découvrirai la hauteur,
 Bien plus extraordinaire, de l'amour.
Signes 1998

Jean Debruynne

Seigneur, si tu passes par là
 Viens chez moi, entre donc.
 Mais il vaut mieux que tu le saches: Tu trouveras certainement ma porte fermée.
 J'ai toujours peur, alors je mets le verrou.
 Mais toi tu sais bien comment entrer, surtout quand ma porte est fermée.
 Tu arrives toujours à passer, même s'il n'y a pas de porte.
 J'aime mieux te le dire, Seigneur,
 Si tu viens chez moi, tu ne trouveras pas grand-chose.
 Si tu veux de l'amour, il vaudrait mieux que tu en amènes.
 Tu sais, mon amour à moi, il est plutôt rassis,
 Ce serait mieux que tu en apportes du frais.
 Emballe-le bien en le transportant, C'est si fragile l'amour!
 Si tu avais aussi un peu d'espérance, De la vivace, de celle de ton jardin,
 Ce serait bien d'en prendre un bouquet.
 J'en ai tant besoin pour fleurir mon regard.
 Et si tu avais un peu de foi pour moi,
 Rien qu'un peu, pas plus gros qu'un grain de moutarde,
 Alors, je déplacerais des montagnes.
Signes 1998